
J. Guérir la création



Les êtres humains ont endommagé ou détruit une grande partie de la création de Dieu qui était bonne. Comment la création peut-elle être restaurée et comment nos rapports avec le reste de la nature peuvent-ils être guéris ? Quel est le lien entre tout ceci et nos conceptions sacramentelles ? Que peuvent nous enseigner d'autres traditions ? Quels sont le pouvoir et la responsabilité de la créativité humaine envers le reste de la création, en particulier envers l'utilisation des technologies ? Jusqu'où faut-il aller pour guérir ou améliorer la vie des êtres humains ? À quels risques ? Quels sont les enjeux théologiques ?

Les êtres humains et le monde naturel se dirigent vers une catastrophe... qui peut tant changer le monde vivant qu'il sera impossible de maintenir la vie telle que nous la connaissons.

« Avertissement à l'humanité », publié en 1992 par plus de 1600 sommités du monde scientifique, dont une majorité de lauréats du prix Nobel en sciences.

Au Rwanda, la décennie du projet de développement (1973-1983) a été lancée par un régime dictatorial qui a fréquemment profané la terre. C'est ainsi que des officiers de l'armée et des parents du dictateur ont commencé à abattre la forêt vierge de Gishwati pour s'enrichir rapidement. Dans cette forêt vivaient des membres de la tribu Impunyu que les envahisseurs coloniaux avaient péjorativement appelés « pygmées ». Les Impunyu, qui étaient le peuple le plus pauvre du pays, vivaient en harmonie avec les créatures de la forêt, travaillant avec les animaux au maintien de la vie. La forêt était leur foyer à tous. Mais au fur et à mesure que les arbres disparurent, les Impunyu et les singes perdirent ce qui était à la source de leur nourriture et allèrent s'installer dans une autre forêt. La forêt, disaient-ils, avait été contaminée. Un jour, par sympathie, tous les éléphants partirent ensemble pour un exode massif vers la forêt d'un pays voisin. Ils semblaient savoir que leur terre avait été profanée et qu'ils étaient devenus des victimes du « développement ». En signe de solidarité avec la communauté de leur forêt, ils s'exilèrent pour ne plus jamais revenir.

Récit d'un témoin oculaire, Gédéon Gakindi, professeur au Rwanda

Une création vivante

Ce récit qui vient du Rwanda n'est qu'un exemple parmi d'autres des nombreuses manières dont les êtres humains, particulièrement au siècle dernier, ont contaminé, violé et détruit des lieux vivants sur la planète. On peut constater que de nombreuses communautés humaines ont, elles aussi, traité la vie d'une façon tout aussi injuste. Ce récit montre clairement que la création n'est pas un objet passif. Les créatures et la création sont bien vivantes. La terre et les membres de la communauté qui la constituent réagissent aux actes d'injustice et aux blessures causés par les humains contre la création.

On trouve dans la Bible la même notion de vie et de réaction s'appliquant à la création. Chaque créature est appelée à adorer Dieu. Les prés et les plaines crient et chantent (Ps 65, 13). Les animaux sauvages et les baleines, les vents et les forêts sont appelés à louer le nom de Yahvé (Ps 148, 7-10). Lorsqu'une catastrophe se produit, le pays entier est désolé (Jér 12, 11) et les bêtes sauvages se tournent vers Dieu (Joël 1, 20). En réalité, toute la création gémit parce qu'elle se sent esclave (Rom 8, 21-22).

Vous allez être invité(e) maintenant à concevoir la création différemment, non pas comme une ressource inanimée que nous pouvons manipuler à notre gré, mais comme une chose vivante. Toutes les créatures vivantes sont réellement apparentées les unes avec les autres, elles sont une communauté de choses vivantes, notre famille. Nous avons besoin les uns des autres et nous nous soutenons les uns les autres. Les écologistes nous disent que toutes les choses vivantes au sein de l'écosystème de la terre sont interdépendantes, ce qui est conforme aux Écritures

Are there aspects of your culture, or your upbringing, that help sensitize you to "hear the voices" of the earth community? Can you hear parts of earth crying in pain? What makes this difficult or uncomfortable? What kind of ecological disasters have happened in your community that have made you sensitive to the cries of creation?

qui décrivent toute la vie créée par Dieu comme étant rattachée à la terre par un lien commun. Nous sommes tous des enfants de la terre ainsi que des créations de Dieu (cf. l'étude biblique sur Genèse 2).

Si nous considérons que la création est vivante, qu'elle est une communauté d'êtres vivants qui réagissent à des actes commis par d'autres (y compris les humains), nous verrons alors ce qui arrive à la terre avec moins de détachement que nous l'avons peut-être fait jusqu'ici. Dès lors que nous considérons comme vivant le tissu de la vie, il est tout à fait naturel de parler des plaies dont souffre la terre, des injustices subies par des membres de la communauté de la terre, et de la douleur que les humains ont causée à la création. Les êtres humains n'ont pas seulement commis des crimes contre la création, ils ont aussi provoqué des maladies qui se sont avérées fatales pour de nombreuses espèces sur la planète.

La réaction des éléphants dans le récit en exergue sur la tribu Impunyu est digne d'attention : des membres de la communauté de la terre ont trouvé une solution positive à la crise causée par le groupe d'humains qui les opprimait, et ils ont manifesté leur solidarité avec leurs compagnons de la communauté de la forêt. On peut voir dans cette action une forme de guérison. Ils ont cherché à survivre à la destruction de leur habitat et à sauver leur progéniture.

Avant de voir comment nous pouvons aider la création à guérir, il nous faut comprendre, pour mieux nous y opposer, les comportements et les théologies qui ont mené tant de nos Églises et la société à participer à des crimes contre la création. Comment la théologie populaire, notamment en Occident, a-t-elle pu contribuer aux maux qui frappent l'écologie aujourd'hui ? Quels types d'enseignements ont pu provoquer les plaies profondes de la terre ? Nous en examinerons trois. Sur cette toile le fonds, nous procéderons à une réflexion sur d'autres possibilités de contribuer à une utilisation res-

ponsable des technologies, à une attitude respectueuse de la création et de la terre et à des relations entre les humains et la terre qui soient durables et fondées sur les Écritures, Luther et les affirmations anciennes de la foi chrétienne.

Dans le cadre du thème : « Guérir la création », il convient de poser les questions suivantes : Quelles sont les plaies infligées à la création ? Quelle en est l'origine ? Comment pouvons-nous découvrir de quelles façons la terre ou les membres de la communauté de la terre devront réagir afin de guérir et de restaurer ? Quelle peut être notre contribution à ce processus de guérison ?

« Angélisme »

Dans beaucoup d'Églises, on chante des cantiques orientant la foi vers un pays étincelant au-dessus de nos têtes. Ce pays est saint, pur et dépourvu de désirs humains ou de malheurs ; il possède une brillante citadelle aux chœurs célestes et un Dieu très saint installé dans sa gloire. Ce pays est le ciel. En comparaison, la terre est considérée comme un lieu qui fait peine à voir – « mauvais », un lieu où pèlerins et étrangers « séjournent ici bas » avant d'atteindre ces « rivages dorés ». C'est ainsi que nous avons chanté « Guide moi, o toi, grand Jehovah, pèlerin à travers cette terre stérile ».

À travers une telle imagerie, et avec des sermons et des enseignements qui reflètent la même vision, la terre est dévalorisée, jugée matérielle, d'ici-bas, inférieure et corrompue. La terre est le « bas monde », le lieu où règne Satan et où il nous tente. La description du ciel est celle d'un lieu spirituel, d'un autre monde, supérieur et pur. Dieu y demeure et nous y attend. La terre est caractérisée par les épreuves et les tribulations ; au ciel règne une félicité sans fin. Le fait de dévaloriser la terre et de l'opposer à la supériorité spirituelle des cieux a été appelé « angélisme ».

En tant que chrétiens, nous croyons que, par la foi en Christ, nous ressusciterons et connaîtrons une vie éternelle. Quand, cepen-

dant, nous mettons sur un même plan la vie éternelle et un lieu appelé ciel en le décrivant comme étant bien supérieur à la terre, nous nous heurtons à un problème. La terre prend alors moins d'importance dans notre existence, notre but ultime est le ciel. Ce qui arrive à la terre est relativement insignifiant dans l'ordre des choses. Une attitude fondée sur l'angélisme peut conduire les Églises à éluder la crise à laquelle la terre est confrontée. Pourquoi se soucier de la terre alors que notre véritable foyer est dans les cieux ? Pourquoi passer notre temps à panser les plaies de la terre puisqu'il s'agit du bas monde, considéré comme inférieur, matériel et « stérile » ? Pourquoi chercher à comprendre les souffrances de la terre alors que nous croyons que la vie sur cette terre est caractérisée par la souffrance ?

Votre Église essaie-t-elle d'éviter d'avoir affaire avec les blessures et les souffrances de la terre ? A-t-elle une tendance « angélique » dans sa théologie et son culte ? Quels autres aspects sont concernés ?

La théologie de la domination de la terre

La tradition de la « théologie de la domination » a également influencé les chrétiens en leur évitant d'avoir à affronter les souffrances et les injustices subies par la terre. Elle est fondée sur le passage bien connu de Genèse 1, 26-28 où nous sommes appelés à dominer la terre. D'après cette théologie, notre mission consiste à régner sur le reste de la création, à la dominer et à la soumettre. Au fil du temps, dans de nom-

Comment le concept de domination de la terre s'exprime-t-il dans votre communauté ? Quelles formes d'injustices envers la terre tendent à se perpétuer en vertu de cette théologie de la domination ? Peut-on continuer à parler des « gérants de la création » et de « domination » de la création en traitant la terre de manière équitable ?

breuses parties de l'Église chrétienne, ce texte a été sorti de son contexte, isolé, pour servir de *locus classicus* (texte normatif) en montrant comment les humains devaient se situer par rapport à la création. Après la période des Lumières, les philosophes et d'autres penseurs ont affirmé la supériorité des êtres humains sur la nature. Cette supériorité s'appuyait en particulier sur l'esprit ou la raison, une chose que ne possédait pas le reste de la nature. Certains ont même affirmé que la raison humaine était l'équivalent de l'image de Dieu.

L'une des conséquences de cette théologie a été l'affirmation d'un dualisme, d'un fossé définitif qui séparerait les êtres humains de la nature. Selon le philosophe français René Descartes (1596-1650), les êtres humains sont « les seigneurs et maîtres de la nature », censés dominer et contrôler les forces de la nature à l'aide de leur raison ». ¹ Francis Bacon (1561-1626), son contemporain, va jusqu'à dire que pour acquérir une connaissance rationnelle, les êtres humains doivent « torturer la nature ». ² Cette tendance remonte aux penseurs classiques comme Cicéron (106-43 av. J.C.) qui écrit que « nous sommes les maîtres absolus de ce que la terre produit », ³ ce qui a été traduit en langage populaire par des expressions comme « exploiter la nature » et « maîtriser la nature ».

La théologie de la domination et les conceptions qui s'y rattachent tendent à dévaloriser la terre en en faisant un domaine créé par Dieu expressément pour que les êtres humains s'en servent et l'exploitent de manière à augmenter leur maîtrise des mystères de la nature. Les injustices faites à la terre sont aisément jugées nécessaires aux progrès des humains, ces êtres rationnels et supérieurs de la création. Même ceux qui parlent des êtres humains comme de « gérants » ont tendance à se considérer comme des représentants de Dieu régissant sur la création au lieu d'être à son service.

Le réductionnisme de la rédemption

Un troisième facteur qui a conduit beaucoup de chrétiens à fermer les yeux sur le sort réservé à la création, est la tendance à réduire l'étendue de la rédemption et de la réconciliation en Dieu aux seuls êtres humains. Nous avons souligné à juste titre que Dieu s'est incarné en Jésus-Christ pour que tous ceux qui croient en lui puissent avoir la vie et le salut. Dans les milieux luthériens, nous avons insisté sur le salut – ou la justification – donné aux humains par la grâce et par la foi seule (pour une interprétation différente, se référer au chapitre sur « le don de guérison de Dieu par la justification »). De ce fait, il n'a été accordé qu'une attention toute relative au sort réservé au reste de la création. Si le salut vient par la foi, il ne peut s'appliquer aux animaux ou aux plantes. Si le salut exige la foi en Christ, il semblerait que les montagnes et les rivières ne fassent pas partie du plan de salut. Mais est-ce vrai ? La rédemption englobe-t-elle autre chose que les mortels ? L'avons-nous réduite au domaine spirituel et ignoré le domaine matériel, l'ensemble de la création ?

L'enseignement chrétien sur l'accomplissement de toutes choses à la fin des temps a eu trait essentiellement à la délivrance des êtres humains. Nous parlons même de la fin du monde, de la terre détruite par le feu. Nous tendons à considérer la terre comme si nous pouvions en disposer librement : elle finira par disparaître et sera remplacée par un nouveau royaume spirituel. Beaucoup de cantiques reflètent des thèmes analogues : « Ce jour de colère et d'épouvante, quand les cieux et la terre disparaîtront.... ». Si le ciel est simplement le prolongement physique de la terre, cette partie de la création « se ratatinera comme un vieux parchemin ». Dans les cantiques et les prédications de ce type, nous vivons les dernières heures qui précèdent la disparition de l'univers. Il est corrompu, jetable, jugé. Son état est incurable.

Étant donnée cette orientation, pourquoi vouloir encore préserver et guérir la planète ? De telles actions ne feront, dans le meilleur des cas, que repousser l'inévitable. Si la terre est assimilée à un produit jetable, pourquoi s'attendre à ce qu'elle soit sauvée ? Pourquoi vouloir la guérir ? Quelques explosions nucléaires, des trous dans la couche d'ozone ou des sécheresses calamiteuses ne peuvent alors être considérés comme les signes annonciateurs de l'anéantissement final de la terre.

Dans quel contexte avez-vous entendu parler de ces tendances ? Quelle est l'opinion de votre Église sur la portée de la rédemption ? Est-elle limitée, selon elle, aux êtres humains ? Ou bien votre Église a-t-elle conscience, d'une certaine manière, que sa mission est de guérir la création ? Croit-elle que, puisque la terre est condamnée à disparaître, essayer de la sauver est une perte de temps ?

La technologie et la guérison de la vie humaine

Au lieu d'avoir à « dominer » le monde, le rôle des êtres humains est d'être sur terre « les mains de Dieu qui créent, restaurent et soutiennent ». Les métaphores ont leur importance. Le premier modèle de la vocation humaine privilégie les hommes, glorifie l'indépendance et élève le statut de l'humanité à un niveau qui le place au-dessus du reste de la création de Dieu. Le second modèle est neutre pour ce qui est des rapports entre les hommes et les femmes, il reconnaît l'interdépendance et souligne que Dieu prend soin du reste de la création à travers le service fidèle accompli par les êtres humains. Ce n'est pas la même chose de se considérer comme les « maîtres de l'univers » ou comme « les mains aimantes de Dieu ».

Ces métaphores influencent la créativité humaine et guident la façon dont nous nous servons des technologies que nous produisons. Il n'est pas difficile de

voir comment la mentalité de « maître de l'univers » a provoqué des ravages sur la terre, du fait de l'inégalité entre les sexes, de la dégradation de la situation écologique et des horreurs de la guerre. Vu sous cet angle, nous pouvons dire que les technologies que nous produisons ont fait plus de mal que de bien.

Étant donnés ces antécédents et face au pouvoir de l'arrogance humaine, bien des gens sont préoccupés par les dangers que représente l'évolution dans le domaine de la biologie moléculaire et de la biotechnologie. Ainsi, la thérapie génétique nous met en mesure, par différents moyens, d'identifier et de traiter un nombre croissant de troubles génétiques. Dans le même temps, la recherche sur les cellules souches présente un vaste potentiel thérapeutique permettant de prolonger et de renforcer la qualité de la vie humaine. La « troisième vague » de recherche en matière de biotechnologie agricole a pour but d'améliorer le niveau nutritionnel des cultures de base et aussi de développer des produits alimentaires bon marché susceptibles de fournir une protection contre les diverses maladies dont sont victimes les pauvres et ceux et celles qui souffrent de malnutrition.

Voici quelques questions d'éthique relatives à l'évolution de ces connaissances et des technologies qui s'y rapportent :

- Une première série de questions tourne autour de l'utilisation des cellules embryonnaires dans la recher-

che sur les cellules souches. Certains y voient une atteinte intolérable au caractère sacré de la vie humaine, tandis que d'autres considèrent cette recherche comme un moyen d'améliorer sa qualité et sa dignité.

- Une autre série de questions tourne autour de notre capacité à anticiper les conséquences des interventions génétiques. Parfois, nos capacités en matière de technologie l'emportent sur nos sensibilités écologiques. De même, nous éprouvons une tension entre le besoin de respecter la vertu de prudence (et, partant, de lancer des mises en garde) tout en saluant la vertu du courage (et, partant, la prise de risques au nom de l'amélioration de la santé).
- Une troisième série de questions tourne autour de la norme représentée par la justice. Il est important de savoir qui contrôle ces technologies et qui en bénéficie. Dans un contexte comme celui-ci, il n'y a guère de raisons de croire que ces nouvelles connaissances scientifiques et cette nouvelle technologie bénéficieront autant aux pauvres qu'aux riches. Alors qu'au siècle dernier nous avons sondé le secret de l'atome pour l'utiliser ensuite de manière abusive, les enjeux sont encore plus élevés à l'aube de ce nouveau millénaire où nous manipulons le processus même de la vie.

Comment, en tant que communion d'Églises, devrions-nous réagir à ces questions éthiques ? Comment l'ingéniosité des êtres humains pourrait-elle être dirigée vers des buts plus nobles et plus justes ? Comment pourrions-nous utiliser les technologies pour guérir la création plutôt que pour lui nuire ? Comment la biologie moléculaire et la biotechnologie peuvent-elles être considérées comme des moyens utilisés par Dieu pour influencer sur l'ingéniosité des humains afin qu'ils prennent soin de la création et qu'ils la sauvent ?

La conception luthérienne du péché nous rappelle que les êtres humains sont enclins à utiliser toutes les technologies existantes pour servir leurs propres intérêts et pour nuire à leur prochain. À bien des égards, notre tradition nous conseille d'espérer en ce qu'il y a de mieux chez les individus, mais nous incite également à anticiper le pire. Est-il possible de combiner cette conception qu'on peut qualifier



de « dure » de la nature humaine avec notre vocation qui est de servir en tant que « mains aimantes de Dieu » au sein de la création ? Comment pouvons-nous influencer sur le caractère moral de réglementations qui viseront à contrôler l'usage de la biotechnologie pour qu'elle contribue réellement à la « guérison de la création ».

La guérison de la création dans une perspective luthérienne

Au sein de la tradition luthérienne, les chrétiens sont appelés à réfléchir aux interprétations théologiques qui ont masqué ou trahi la bonne nouvelle de l'amour illimité de Dieu pour cette création qui est bonne, et à les réviser. Quelles possibilités avons-nous de contribuer à la remise en cause et à la réforme de théologies qui ont justifié la dégradation humaine de la créa-

tion non humaine ? Comment prendre le contre-pied des attitudes sur la création qui se reflètent dans les théologies populaires ? Comment interpréter plus fidèlement le rapport de Dieu à la création et le rôle qu'y jouent les êtres humains ? À l'instar de Luther qui s'en est pris aux croyances néfastes de son époque, comment pourrions-nous faire la même chose aujourd'hui ?

Ces questions nous invitent à faire peser de tout leur poids les Écritures et notre héritage théologique dans la résolution d'une des plus graves crises que l'humanité ait connues – l'éventualité de la destruction, par notre espèce, de la capacité de la terre à reproduire la vie telle que nous la connaissons et l'aimons. Pour une tradition qui prend les Écritures au sérieux, il est essentiel que ce soient celles-ci dans leur entier, et pas seulement quelques textes, qui soient pris en compte dans l'examen des rapports entre l'humanité et la terre. Nous examinerons d'abord

le rapport entre Dieu et la création, puis le rôle de l'humanité dans la création.

Dieu et la création

Il nous faut remettre en cause la croyance populaire selon laquelle l'objectif premier de Dieu en créant la terre aurait été de donner un foyer et des ressources aux êtres humains. Au lieu de cela, la terre existe comme quelque chose qui est bon, en elle-même et d'elle-même. Dans le premier chapitre de la Genèse, avant que Dieu n'ait créé les êtres humains, il découvrit que le monde était bon et le déclara ainsi. Dieu emmena Job faire un voyage à travers les diverses strates du cosmos et le mit au défi de comprendre les merveilles de la création qui fonctionnent indépendamment des intérêts des humains et par-delà nos liens de parenté. La terre existe en tant que mystère, en elle-même et d'elle-même.

En outre, la terre est un sanctuaire où Dieu a choisi d'habiter. Quelques textes bibliques semblent suggérer que Dieu habite quelque part dans les cieux. Toutefois, beaucoup d'autres soulignent également que Dieu n'est pas détaché de la terre, mais présent sur terre, qu'il y demeure.

Examinez ce que disent les séraphins qui apparaissent à Esaïe : « Saint, saint, saint, le Seigneur, le tout-puissant, sa gloire remplit toute la terre » ! (Es 6, 3). Ce cantique proclame que la présence visible de Dieu « remplit » toute la terre. En d'autres termes, la terre est le lieu où Dieu a élu demeurer. Dieu est présent dans toute la création et pas seulement quelque part au ciel. (Pour davantage de détails sur la « face » et la « gloire » de Dieu dans la création, voir l'étude biblique sur le Ps 104).

Les traditions chrétiennes tout au long des siècles ont été riches de cette affirmation : Dieu ne demeure pas seulement avec les créatures et les éléments de la terre, mais parmi eux. Quoique souvent occultée par « la théologie de la domination » et l'« angélisme », cette affirmation n'a pas dis-

paru. Luther insiste sur la présence de Dieu non seulement dans les êtres humains, mais dans toutes les choses créées :

« Rien ne peut être plus authentiquement présent et dans toutes les créatures que Dieu lui-même avec son pouvoir ». ⁴ Dieu... existe en même temps dans chaque petite graine, pleine et entière et pourtant aussi en tout et par-dessus tout et en dehors de toutes choses créées », ⁵... chaque chose est emplie par le Christ pleinement... ⁶ ... toutes les créatures sont.... perméables et présentes à (Christ) ⁷, Christ... emplit toutes choses..., Christ est autour de nous et en nous en tous lieux... il est présent dans toutes les créatures et je pourrais le trouver dans la pierre, dans le feu, dans l'eau ou même dans une corde car il y est certainement... ⁸, ...le pouvoir de Dieu ... doit être essentiellement présent en tous lieux, même dans la feuille la plus minuscule. ⁹ Dieu est « présent dans chaque créature dans son être interne et externe ». ¹⁰ Dieu « est en et par toutes les créatures, dans toutes les parties et en tous lieux, de sorte que le monde est plein de Dieu et Il emplit tout... ». ¹¹

Alors que chez Luther la portée de la rédemption et de l'univers moral est limitée malheureusement aux êtres humains, la portée de la création bénie de Dieu – en qui Dieu demeure – et de la révélation, est cosmique. ¹²

Si la terre **porte** véritablement le Christ, elle porte le Sauveur crucifié et vivant. De même que la théologie de la croix enseigne que le Christ souffre avec les êtres humains qui souffrent, de même, le Christ souffre avec la création gémissante là où elle a été exploitée, blessée et frappée. De même que le Christ est crucifié lorsque des êtres humains sont brutalisés, de même le Christ est crucifié dans la terre brutalisée. Le Christ n'est pas détaché des souffrances de la création, mais plutôt « en, avec et sous » elle. Selon les termes employés par Luther « le fini porte l'infini ».

Les Écritures nous poussent cependant à aller encore plus loin. Dieu, semble-t-il, a ap-

pelé la création à être non seulement sa demeure et le corps du Christ, mais aussi à louer et à proclamer activement le Dieu vrai et un ! « Les cieux racontent la gloire de Dieu, le firmament proclame l'œuvre de ses mains » (Ps 19, 1). (cf. aussi Rom 1, 20 ; Ps 148, 7-10).

On retrouve dans les Écritures la même conception sacramentelle, fondée sur l'incarnation, de la création que celle développée par Luther, une conception qui nous appelle à nous opposer à l'idée que nous pouvons disposer librement de la terre et qu'il est donc inutile de vouloir la sauver. Une étude attentive des Épîtres pauliniennes montre que Dieu s'est incarné pour instaurer une réconciliation (une guérison des relations) non seulement avec les êtres humains et entre eux, mais aussi avec le cosmos tout entier, dans toutes ses dimensions physiques et spirituelles : « ...car elle aussi (la création) sera libérée de l'esclavage de la corruption, pour avoir part à la liberté et à la gloire des enfants de Dieu » (Rom 8, 21). Étudiez aussi les conséquences du premier chapitre des Colossiens. La valeur particulière de la création – toutes choses dans les cieux et sur terre – tient à ce que le cosmos tout entier porte la marque du Christ. Le Christ est intimement lié à la création car il est le premier-né de toute la création (Col 1, 15-16). À travers le Christ, qui est Dieu demeurant dans la matière même de la création, Dieu réconcilie en lui « toute la plénitude, et sur la terre et dans les cieux » (Col 1, 19-20). Toute la création est réconciliée avec Dieu ; les relations entre Dieu et la création ont été guéries par le Christ. Aux yeux de Dieu, la création est digne d'être sauvée. « Selon la foi biblique, le plan cosmique de restauration de Dieu inclut la création tout entière et non pas seulement les âmes ». ¹³

La rédemption de la création par le Christ incite à penser que le plan de Dieu n'est pas de disposer plus librement de la création que des êtres humains. Ainsi que les Études bibliques sur l'Apocalypse le laissent supposer, la vision future de la création n'est pas son élimination, mais sa

Si nous parlons de la terre comme de la maison de Dieu et comme d'une partie du corps du Christ, en l'exprimant dans notre louange et notre proclamation, quelle doit être notre attitude envers les actes de pollution et de dévastation qui ont lieu sur terre, le « sanctuaire » de Dieu ? Quelles sont les conséquences de l'affirmation de Luther selon laquelle Dieu est « en, avec et sous » la création ?) Où, dans votre communauté ou votre pays, la création souffre-t-elle et gémit-elle ? Pouvez-vous y discerner par la foi les souffrances que le Christ endure avec elle ?

transformation, sa restauration et sa guérison totale. Dans cette création transformée, le céleste réside au milieu de la terre, le spirituel « en, avec et sous » le matériel.

Quelles sont les conséquences pour vous de l'affirmation selon laquelle Dieu tient la terre en si haute estime que le Christ est venu sauver la création tout entière ? Si Dieu s'est réconcilié avec la création à travers le Christ, que faut-il entreprendre pour parvenir à la guérison des rapports entre les êtres humains et la création ?

Les êtres humains et la création

Puisque la nature de la création est d'être le lieu où Dieu habite, que le rôle de la création est de révéler et de louer Dieu, l'œuvre du Christ de réconcilier toutes choses dans la création, et le caractère de la création d'être une réalité vivante, quel est le rôle des êtres humains dans la création ? Qui sommes-nous par rapport au reste de la création ? Manifestement il n'est plus possible d'accepter l'idée que les êtres humains sont les maîtres de la création qui peuvent la traiter en simple ressource – telle une équipe de serviteurs aux ordres des humains. La grande valeur que Dieu attache à la création et l'importance cosmique de l'incarnation, de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ

ont un corollaire éthique : l'humanité doit entrer en relation avec la création en raison de ses rapports avec l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ.

Comment les êtres humains pourraient-ils faire honneur aux autres parties de la création au lieu de les dominer, de les dévaluer et de les exploiter ? Examinez d'abord qui nous sommes dans le tissu de la vie, puis le rôle que nous y jouons actuellement et, enfin, les rôles que nous devrions y jouer.

Au cours des dernières décennies, les scientifiques ont découvert une vérité depuis longtemps connue des mystiques : dans le tissu merveilleux et mystérieux de la création, chaque élément a un rôle à jouer et dépend des autres parties de la création. Les êtres humains font partie de l'écosystème, ils ne vivent ni en dehors ni au-dessus de lui. Encore plus surprenant, nous sommes une espèce dépendante : par nature, nous dépendons pour notre survie d'un nombre incalculable d'espèces. La terre et ses formes de vie pourraient très bien (et même mieux) survivre sans nous, mais pas nous sans elles. Le tissu de la création est une communauté vivante, une famille, un foyer (*oikos*).

Toutes les choses vivantes et toutes les choses non vivantes sont le résultat de la même explosion première et de l'histoire évolutionniste, et par conséquent, sont reliées entre elles... nous sommes de lointains cousins des étoiles et de proches parents des océans, des plantes et de toutes les autres créatures vivantes sur notre planète.¹⁴

Il existe une profonde parenté aborigène puisque tout est poussière d'étoiles. Tous les « créés » sont « apparentés » entre eux. *Nous sommes tous parents.*¹⁵

La Bible est riche d'images de parents. « Le psaume 104 traite les humains (au verset 23) comme l'une des nombreuses formes de créatures vivantes auxquelles Dieu pourvoit. Il décrit la terre comme un foyer commun pour les nombreuses formes de créatures vivantes... ».¹⁶ La création loue le

Seigneur (Ps 148). « Dans ce contexte, notre place se situe aux côtés des créatures qui sont nos semblables en tant que fidèles ».¹⁷ Au sein de cette famille, une espèce à elle seule a les connaissances et le pouvoir nécessaires pour provoquer des destructions massives et pour procéder à des restaurations massives, et elle a le choix de la voie qu'elle veut suivre. « C'est la vie et la mort que j'ai mises devant vous, c'est la bénédiction et la malédiction. Tu choisiras la vie pour que tu vives, toi et ta descendance ».(Deut 30, 19).

C'est surtout depuis le milieu du 20^e siècle que le rôle de notre espèce dans l'écosystème de la terre a été destructeur. Alors que la vie humaine dépend de la santé des écosystèmes de la terre, « chaque système naturel sur la planète est en train de se désintégrer »¹⁸ et nous en sommes la cause.

Les rapports entre le monde des humains et le reste de la terre ont changé à la fois de manière fondamentale et spectaculaire entre le début et la fin du vingtième siècle. Ce changement se caractérise par une puissance techno-économique suffisante pour détruire les conditions matérielles de la vie humaine et de toute autre vie, en même temps que par l'explosion du nombre d'êtres humains et de leur consommation.¹⁹

C'est ici que la conception luthérienne du péché, appliquée à nous en tant qu'espèce, peut nous aider. Pour Luther, le péché, c'est *se incurvatus in se* (se tourner vers soi), c'est l'inclinaison humaine à tout faire pour se mettre en valeur, en ne se souciant que de soi et en utilisant des ressources revendiquées pour soi, qui ne sont pas considérées comme des dons de Dieu.

Quel devrait être notre rôle dans la création ? Depuis sa bataille contre les diverses formes de gnosticisme, le christianisme orthodoxe a affirmé que nous sommes des acteurs dans une « histoire cosmique, de la création au jugement final... un drame moral... l'histoire de chaque chose... qui at-

teint son apogée avec l'appel à rendre des comptes par chaque créature pour ce qu'elle a fait dans le monde de Dieu ». ²⁰ Si notre rôle dans cette histoire n'est pas de détruire et d'exploiter, quel est-il donc ? En tant que créatures bien aimées de Dieu et en tant que corps du Christ sur cette terre qui est bonne, nous devons être les « mains » de Dieu sur cette terre, des mains qui créent, qui restaurent, qui soutiennent. Selon les termes employés par Luther : nous sommes les « mains » de Dieu. En fait, selon Luther, Dieu « veut » que nous œuvrions avec Dieu : « (Dieu) est en mesure d'aider chacun... Dieu ne veut pas le faire seul, il veut que nous œuvrions avec lui... et veut œuvrer **avec nous et par nous** ». ²¹

La création est un tissu interdépendant de l'être au sein duquel l'espèce humaine est largement dépendante. À la lumière de cette interprétation scientifique et de la reconnaissance sur le plan théologique que Dieu appelle les éléments non humains aussi bien que les humains de sa création à œuvrer pour lui, nous constatons que les humains n'y jouent pas ce rôle tout seuls. Tous sont vivants : les humains, les wombats et les plantes grimpantes des forêts tropicales, tous sont apparentés et tous ont une voix. Cette voix n'est peut-être pas une voix humaine, mais c'est la voix de nos parents. En tant qu'êtres humains, nous sommes appelés à respecter nos parents et à aimer notre prochain autre qu'humain comme nous-mêmes. Nous sommes appelés à les respecter car ils honorent Dieu (Ps 148), témoignent de Dieu (Dt 30, 19), proclament et révèlent Dieu (Ps 19, 1).

Guérir la création

À la lumière de ce qui précède, réfléchissez aux étapes que vous pourriez franchir :

- Reconnaître et confesser les diverses manières dont nous, humains, avons traité injustement la terre et blessé la création. Ceci implique

Qu'y a-t-il, selon vous, d'étrange dans cette manière de considérer le rôle et la responsabilité des êtres humains par rapport au reste de la création ? De quelles façons ceci vous semblerait compatible avec les perspectives propres à votre culture ? Partagez une histoire ou une coutume en rapport avec votre tradition qui pourraient servir d'illustration, en présentant notamment le point de vue des femmes et/ou des cultures autochtones. Comment l'abondance de la terre est-elle conçue ? Quel est votre rapport aux arbres, aux oiseaux ou aux fleuves ? Comment, selon vous, ce rapport pourrait évoluer de manière à refléter la parenté entre tous les éléments de la création qui louent Dieu et sont à son service ?

que nous identifions nos erreurs spécifiques envers la création nos erreurs spécifiques localement et globalement et que nous les confessons collectivement dans le culte.

- Prêter une oreille attentive aux gémissements de la création : ses appels au secours, ses plaintes à cause de ses plaies, ses voix pleines d'espoir et ses chants de guérison. Il s'ensuit que nous devons considérer la terre et la communauté qui y vit comme des réalités vivantes plutôt que comme des ressources passives. Cela entraînera également la reconnaissance des souffrances du Christ au milieu d'une création elle-même souffrante.
- Reconnaître les processus de guérison qui sont déjà à l'œuvre dans la création. En nous comportant en parents des êtres de la terre et non en dominateurs, nous commençons

Comment nous, êtres humains, pouvons-nous aider à la guérison de la création ? Quelles sont les mesures à prendre pour aider à la cicatrisation des plaies infligées à la terre par les êtres humains ? Comment pouvons-nous œuvrer avec la création « autre que humaine » et en tirer des enseignements ?

à nous interroger sur notre façon de servir la création et d'aider au processus de guérison. L'étude biblique sur le Psaume 104 décrit la manière dont Dieu a déjà commencé à restaurer et à guérir la création. Notre tâche consiste à découvrir où une guérison a déjà eu lieu et comment nous pouvons jouer notre rôle de co-guérisseurs avec la création et avec le Christ.

- Participer à la « guérison de la création » en organisant une activité communautaire. Cela pourra signifier former un groupe d'action écologique en rapport avec l'endroit où vous vivez ou y adhérer. Réfléchissez dans ce groupe à votre rapport avec la création de façon que ces actions deviennent le prolongement de votre foi et de votre culte et non pas une corvée. Envisagez une activité communautaire aux niveaux des foyers, des régions, du pays et de la population mondiale. Envisagez diverses formes d'activité : changements du mode de vie, travaux d'intérêt général, témoignages sous forme de protestations, sensibilisation à l'écologie, projets

de remise en état, technologies « vertes » et bien d'autres encore.

Lignes directrices sur l'environnement

Nous recommandons également à votre attention les « Lignes directrices sur l'environnement » qui ont été élaborées en 1997 pour être mises en œuvre par le Département d'entraide mondiale de la FLM. Comment certaines de ces lignes directrices pourraient-elles être appliquées ou adaptées à votre situation ? Quel devrait être le rôle des Églises et de la FLM dans la promotion et la conception de ces lignes directrices ou d'autres encore ?

Imaginez ce que signifierait pour la communion luthérienne mondiale le fait de prendre l'engagement d'œuvrer pour la guérison de la création et d'aller jusqu'au bout de cet engagement, en en faisant une partie intégrante de sa vie et de sa foi. Que pourrions-nous envisager de faire en tant que communion d'Églises et en partenariat avec d'autres ? Quelles initiatives devraient être prises par la FLM et ses Églises membres, à commencer par cette Assemblée ?

Quelles autres suggestions aimeriez-vous ajouter à celles faites plus haut ? Que faites-vous dans votre Église et votre communauté ? Quels défis particuliers devez-vous affronter dans votre culture ou votre société ? Quels risques encourrez-vous en cherchant à « guérir la création » ? Comment ces interprétations théologiques et d'autres pourraient-elles vous y préparer ?

Autres Références

Habel, Norman, "The Crucified Land : Towards our Reconciliation with the Earth," *Colloquium* 28 (1996), pp. 3-18.

Rasmussen, Larry, "Returning to our Senses : The Theology of the Cross as a Theology for Eco-Justice" in Dieter T. Hessel (ed.), *After Nature's Revolt : Eco-Justice and Theology* (Minneapolis : Fortress Press, 1992), pp. 40-56.

McDonagh, Sean, *To Care for the Earth. A Call to a New Theology* (London : Geoffrey Chapman, 1986).

Santmire, Paul, *Nature Reborn. The Ecological and Cosmic Promise of Christian Theology* (Minneapolis : Fortress Press, 2000).

Notes

- ¹ John Cottingham, Robert Stoothoff et Dugald Murdoch (eds et trad.), *The Philosophical Writings of Descartes* (Cambridge : Cambridge University Press, 1985), pp. 142-143.
- ² Daniel Garber, *Descartes Embodied Reading Cartesian Philosophy Through Cartesian Science* (Cambridge : Cambridge University Press, 2001), pp. 297 et 301-307.
- ³ Cicéron, *De natura deorum*, II, 60.
- ⁴ Luther, « That These Words of Christ, This is My Body, etc... Still Stand Firm Against the Fanatics, 1527 » dans Robert H. Fischer et Helmut T. Lehmann (eds), *Luther's Works*, vol. 37 (Philadelphia : Muhlenberg Press, 1961), p. 58
- ⁵ Luther, « Confession Concerning Christ's Supper », dans Timothy Lull (ed.) *Martin Luther's Basic Theological Writings* (Minneapolis, Fortress Press, 1989), p. 397.
- ⁶ *Ibid.* p. 387.
- ⁷ *Ibid.* p. 386.
- ⁸ Luther, « Le Sacrement du Corps et du Sang du Christ – contre les Fanatiques » in *ibid.*, p. 321.
- ⁹ Luther, « That These Words of Christ... », *op.cit.* (note 157), p. 57.
- ¹⁰ *Ibid.*, p. 58.
- ¹¹ Luther, WA 23, 134, 34, tel que cité par Paul Santmire, *The Travail of Nature : The Ambiguous Ecological Promise of Christian Theology* (Philadelphia : Fortress Press, 1985), p 129.
- ¹² Cynthia Moe-Lobeda, *Healing a Broken World : God and Globalization* (Philadelphia : Fortress Press, 2002), chapitre 4.
- ¹³ Ronald J. Sider, « Biblical Foundations for Creation Care », dans R.J. Berry *The Care of Creation*, (Leicester : Inter-/Varsity Press, 2000), p. 46.
- ¹⁴ Sallie Mcfague, *The Body of God ; An Ecological Theology* (Minneapolis : Fortress Press, 1993), p. 104.
- ¹⁵ Larry Rasmussen, *Earth Community Earth Ethics* (Maryknoll, NY : Orbis Books, 1997), p. 29.
- ¹⁶ Richard Bauckham, « Stewardship and Relationship », dans Berry, *op. cit.* (note 166), p. 104.
- ¹⁷ *Ibid.* p. 105.
- ¹⁸ Paul Hawken, *The Ecology of Commerce : A Declaration of Sustainability* (New York : Harper Business, 1993), p. 3.
- ¹⁹ Larry Rasmussen, *op. cit.* (note 168), se fondant sur Eric Hobsbawn, *The Age of Extremes : A History of the World, 1914-1991* (New Yor, : Random House, 1994), p. 584.
- ²⁰ Wayne Meeks, *The Origins of Christian Morality* (New Haven : Yale University Press), p. 210.
- ²¹ Luther, « Des bonnes œuvres » dans Martin Luther, Œuvres 1, Bibliothèque de la Pléiade, pp. 437 et s.

